

du 12 juin
au 16 septembre 2024

AU CŒUR DE LA COULEUR

Chefs-d'œuvre de la porcelaine
monochrome chinoise (8^e-18^e siècle)

Avec des prêts exceptionnels de
la collection Richard W.C. Kan / Zhuyuetang



MUSÉE
GUIMET



connaissance
des arts

LE FIGARO

ELLE
DÉCORATION

Les
Inrockuptibles

snfcconnect

LOEWE

秀德
CHINA DESIGN WEEK

RATP

PARIS
DESIGN WEEK

Europe 1

MUSÉE NATIONAL
DES ARTS ASIATIQUES – GUIMET
6, place d'Iéna, 75116 Paris
www.guimet.fr

Informations pratiques et contacts

Présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet

Yannick Lintz

Tarif unique collections
permanentes et expositions
temporaires
→ 13 € (plein)
→ 10 € (réduit)

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris
Métro → Iéna (ligne 9)
→ Boissière (ligne 6)
Bus → Iéna (lignes 32, 63, 82)
→ Kléber-Boissière (lignes 30, 22)
www.guimet.fr

Contact Presse

Agence Observatoire Véronique Janneau

Viviane Joëssel
+33 (0)1 43 54 87 71
+33 (0)7 66 42 12 30
viviane@observatoire.fr

Vanessa Leroy
+33 (0)1 43 54 87 71
+33 (0)7 68 83 67 73
vanessaleroy@observatoire.fr

Visuels disponibles libres de droits
pour la presse durant la période
de l'exposition

Communication musée Guimet

communication@guimet.fr

Nicolas Ruysen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruysen@guimet.fr

Anna-Nicole Hunt
Chargée de communication
+33 (0)6 33 61 94 53
anna-nicole.hunt@guimet.fr

Claire Solery
Chargée de projets numériques
+33 (0)6 31 32 75 37
claire.solery@guimet.fr

Chérifa Lehtihet
Chargée de communication
- réseaux sociaux
+33 (0)6 30 03 90 82
cherifa.lehtihet@guimet.fr

Yasmine Boukhelifa
Chargée de mission communication
+33 (0)1 56 52 53 70
yasmine.boukhelifa@guimet.fr

Jinfang Li
Chargée de mission communication
+33 (0)1 55 73 31 70
jinfang.li@guimet.fr

Sommaire

2	Informations pratiques et contacts
4	Communiqué de presse
5	Édito de la présidente du musée Guimet
6	Le mot du collectionneur
7	Présentation de l'exposition
19	Les collections de céramique chinoise au musée Guimet
21	Catalogue de l'exposition
22	Autour de l'exposition
30	Visuels pour la presse
37	Mécènes
39	Partenaires

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels
de la collection Richard W.C. Kan



Avec le soutien de





Communiqué de presse

Recherche de la perfection, pureté inégalée des formes et des couleurs : un parcours initiatique au cœur de la beauté, à travers dix siècles de création et de design en Chine. Une éblouissante émotion esthétique.

Événement de l'été au musée Guimet, l'exposition *Au cœur de la couleur* retrace la longue histoire de la porcelaine et des couleurs de grand feu en Chine entre les 8^e et 18^e siècles. Provenant de l'extraordinaire collection Zhuyuetang de Richard Kan (Hong Kong) et de celle du musée Guimet, 300 chefs-d'œuvre illustrent le goût chinois pour la simplicité formelle et la pureté des coloris, issus de siècles de perfectionnement. La quête incessante de l'épure, jusqu'à trouver la forme et la couleur parfaites, a ainsi donné naissance à des pièces uniques d'une grande finesse esthétique, présentées dans l'exposition.

Si la porcelaine est aujourd'hui célèbre dans le monde entier, c'est en raison de la pureté du corps de kaolin qui, une fois cuit à haute température, se révèle d'une parfaite blancheur. À la fin du 18^e siècle, la qualité de sa production atteint son apogée en Chine, et son mystère ne cesse de fasciner les cours européennes.

Revêtue d'une seule couleur, la porcelaine dite monochrome est l'expression la plus haute de la perfection technique des ateliers chinois : elle exige à la fois une pureté des matériaux et une maîtrise absolue des gestes techniques de cuisson. Malgré le nombre réduit de pigments pouvant résister à une cuisson à très haute température, les potiers chinois n'ont eu de cesse

d'essayer de développer de nouvelles couleurs afin de satisfaire les empereurs et les lettrés, et répondre à l'exigence de perfection liée à l'utilisation de la porcelaine dans les rituels.

Dans une scénographie magnifique organisée en neuf sections réparties par couleurs (blanc, céladon, vert et turquoise, bleu, noir et aubergine, rouge, jaune, brun, imitation des couleurs de la nature et de l'arc-en-ciel), cette exposition exceptionnelle évoque les connotations culturelles et symboliques liées aux couleurs et les techniques qui ont permis leur fabrication. Le visiteur est guidé à travers ce parcours par une sélection de poèmes illustrant la profonde émotion que peuvent ressentir les Chinois devant la perfection de ces créations.

Outre ces chefs-d'œuvre de la céramique, un rare album illustré de sept mètres de long datant du 18^e siècle, prêt exceptionnel du musée des Beaux-arts de Rennes, retrace le processus de production de la porcelaine dans les ateliers de Jingdezhen, principale cité porcelainière de Chine.

Des animations multimédia permettront de faire découvrir au visiteur la porcelaine chinoise vue depuis l'infiniment petit. Elles offriront la possibilité d'« entrer » dans la matière, au cœur des particules de verre.

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels de la collection Richard W.C. Kan / Zhuyuetang et du mécénat de Loewe et China Guardian.

Le musée Guimet restera ouvert pendant toute la période des JOP 2024.

Édito de la présidente du musée Guimet



↑ Yannick Lintz © DR

La riche collection de céramiques chinoises du musée national des arts asiatiques – Guimet est parmi les plus importantes au monde. Constituée à l'origine par Émile Guimet, elle s'est progressivement enrichie de pièces magistrales, dont celles de la magnifique collection Grandidier. En juin 2021 les a rejointes un exceptionnel vase *meiping* en porcelaine à décor bleu et blanc acquis avec le soutien de la Société des amis du musée Guimet grâce au mécénat de Richard Kan. C'est donc avec un bonheur tout particulier que nous accueillons aujourd'hui la collection de céramiques monochromes Zhuyuetang pour l'exposition *Au cœur de la couleur*. Grâce à ces pièces patiemment et passionnément rassemblées par Richard Kan, c'est tout un pan de la quête chinoise de maîtrise technique et de perfection esthétique qui se révèle avec éclat.

De leur dialogue unique avec les porcelaines chinoises monochromes du musée Guimet ressort, à travers l'extraordinaire qualité de ces pièces majeures du patrimoine, la passion chinoise pour une création parfaite, d'une pureté absolue. Cette quête plonge notamment ses racines dans la tradition confucéenne. En Europe, l'intérêt pour de telles œuvres ne s'est pas démenti depuis l'exposition séminale de l'Oriental Ceramic Society à Londres, en 1948. L'exposition *Au cœur de la couleur* démontre de façon éclatante combien ces chefs-d'œuvre ont à nous dire, sur le plan esthétique comme scientifique.

Que soient ici remerciés toutes celles et ceux qui ont contribué à réunir ces œuvres majeures, au premier rang desquels Richard Kan, ainsi que Peter Lam et Claire Déléry, les remarquables commissaires d'une exposition véritablement historique.

**Yannick Lintz,
Présidente du musée national
des arts asiatiques – Guimet**

Le mot du collectionneur



↑ Richard Kan © Photo Ringo Tang



↑ © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection /
photo Barry Lui

Vase globulaire

Porcelaine, couverte « clair-de-lune »
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
Dynastie Qing, marque et période du règne
de Kangxi (1662-1722)
H. 7 ; D. ouverture 3,3 cm
Collection Zhuyuetang

Un jeune passionné de céramique chinoise m'a un jour posé la question suivante : « Quel plaisir retirez-vous à collectionner des céramiques chinoises et quelles sont, selon vous, les conditions à remplir pour atteindre votre objectif ? »

Ma réponse fut la suivante :

« Ce qui est gratifiant dans le fait de collectionner est de pouvoir partager l'histoire et la beauté des pièces avec d'autres.

C'est plus facile à dire qu'à faire car cela demande :

- un véritable intérêt ;
- un appétit de connaissances ;
- de trouver les bons professeurs ;
- une situation financière stable et saine ;
- et, enfin, de faire preuve d'humilité. »

Les gens se demandent souvent pourquoi j'ai appelé ma collection « Zhuyuetang ». Il s'agit d'un mot-valise composé à partir de mon nom de famille (Kan 簡), qui signifie « un rayon de lune touchant le sol à travers un bosquet de bambous ». Ce nom est tout à fait approprié, car la beauté des belles céramiques chinoises monochromes dépend non seulement de la clarté des formes, mais aussi de l'infinie subtilité des glaçures colorées. La couverte « clair-de-lune », pleinement développée sous le règne de Kangxi (1662-1722), n'est qu'une des plus charmantes et séduisantes pour illustrer mon propos.

Richard W.C. Kan

Commissariat de l'exposition :

Claire Déléry, conservatrice en charge des céramiques chinoises au musée national des arts asiatiques-Guimet

Professeur Peter Lam, membre honoraire de l'Institut des études chinoises, The Chinese University of Hong Kong, commissaire extérieur

Présentation de l'exposition



**Des porcelaines magnifiées par les potiers, chantées
par les poètes, admirées par les empereurs...**

Introduction

L'histoire culturelle, politique et économique de la Chine est intimement liée à celle de la porcelaine, matériau de haute technologie que les potiers chinois maîtrisent admirablement. Fruits de la terre, de l'eau, du feu et de l'air, les porcelaines ont été rehaussées de couleurs vitrifiées les rendant imperméables et propres à un usage quotidien. Ces couvertes colorées ont été magnifiées par les potiers, chantées par les poètes, admirées par les empereurs. De nouvelles couleurs ont été recherchées en expérimentant les cuissons et les pigments, tandis qu'un soin particulier était donné aux textures de surface : qualité au toucher, brillance, homogénéité.

La recherche de perfection dans les couleurs et dans les formes s'exprime au mieux sur les pièces monochromes – d'une seule couleur. Elle est liée à l'importance que les lettrés chinois donnaient à la matière, acteur et reflet de l'univers, et à l'exigence de pureté de la vaisselle utilisée pour les rituels. La quête de nouvelles teintes était aussi destinée à ravir l'œil des empereurs de Chine, grands amateurs d'art.

Extrêmement subtile, la variété des couleurs inventées par les potiers chinois ne peut être perçue qu'en lumière naturelle. Les lettrés et les empereurs aimaient à admirer les œuvres à la lumière du jour. Pour être au plus près de ces conditions, le grand art de la porcelaine monochrome chinoise est présenté dans cette exposition sous lumière blanche.

Sont réunies des œuvres de la plus haute qualité, provenant de la collection Zhuyuetang, formée par le collectionneur Richard Kan, et du musée Guimet.

Les matières premières

On trouve en Chine une variété infinie de terres et notamment des argiles qui peuvent être mises en forme et cuites à haute température. Elles permettent de fabriquer des récipients très résistants, pratiques dans la vie quotidienne. Utilisées depuis des millénaires et réputées dans le monde entier, les argiles de Chine donnent des pâtes brunes, roses, grises ou claires après cuisson. Les argiles blanches appelées kaolin sont très pures, on les mélange à un minéral feldspathique petuntse pour fabriquer des porcelaines.

Ces céramiques au corps blanc immaculé ont fait la renommée de la Chine. À l'exception du kaolin, la plupart des argiles contiennent du fer et des oxydes qui s'expriment sous forme de différentes couleurs.

La couverte qui rend l'objet imperméable est souvent composée d'argile et de cendres ou de minéraux riches en carbonates. En fonction de la température et de l'atmosphère de cuisson, la couleur obtenue sera différente. Le blanc, le noir, le vert et le miel ont été, pendant plusieurs siècles, l'unique gamme chromatique de la céramique chinoise.

La couleur de ces objets a inspiré les poètes chinois qui y ont vu des correspondances avec les éléments naturels.

Les céramiques et leur surface colorée

Pour imperméabiliser le corps des céramiques et les rendre facilement utilisables dans la vie quotidienne, on le recouvre d'une substance qui se transformera en verre après cuisson dans le four du potier. Les spécialistes utilisent différents termes pour désigner la surface vitrifiée des céramiques, en fonction de sa composition et de sa température de cuisson.

Dans le domaine des arts asiatiques, on parle de « couverte » lorsque la surface vitrifiée a été cuite à très haute température, vers 1000-1200°C, et qu'elle a une composition proche de celle du corps de la céramique, ce qui la conduit à s'unir avec elle pendant la cuisson.

On parle de « glaçure » si la cuisson est plus basse, vers 900°C, et si le mélange utilisé est de nature chimique très différente de celle du corps de la céramique. Couvertes et glaçures sont souvent colorées.

La cuisson des céramiques et des couleurs

La maîtrise des températures dans les fours traditionnels est chose délicate. Pendant de longues journées et de longues nuits il faut surveiller le feu, l'alimenter en bois, lui donner de l'air ou au contraire empêcher l'air de rentrer selon le type de cuisson souhaitée.

La variété des couleurs des céramiques présentées dans cette exposition a été obtenue grâce à un travail de précision sur les compositions des couvertes et des glaçures, les températures et les atmosphères de cuisson du four (riche ou pauvre en oxygène). Les couleurs varient selon les pigments utilisés.

Le fer donne une très grande gamme de teintes allant du noir au jaune en passant par le brun et le vert.

Le cuivre donne des verts, des bleus et des rouges.

Le cobalt donne du bleu.

Le manganèse donne des bruns et des violets.

L'or donne du rose et du mauve.

Les marques impériales

Plusieurs marques ont été apposées sur les céramiques chinoises. Elles ont évolué au fil du temps. Ces marques désignent le destinataire de l'objet ou le contexte dans lequel il a été produit. Sous les dynasties Tang (618-907), Song du Nord (960-1127), Song du Sud (1127-1279) et Yuan (1271-1368), la marque « guan » (« officiel ») fut utilisée pour indiquer qu'une céramique était réservée pour la cour. D'autres marques se référant à un organe de l'administration centrale auquel les céramiques étaient destinées furent

parfois utilisées.

Sous la dynastie Ming (1368-1644), l'empereur Yongle (r. 1402-1424) décida de faire inscrire son nom de règne sur des porcelaines exceptionnelles réalisées dans les fours impériaux de Jingdezhen. Cette pratique se poursuivit sous la dynastie Qing (1644-1911).

Les marques impériales sont peintes ou incisées, le plus souvent sous la pièce. Elles ne sont pas visibles au premier regard. Différents types d'écriture sont utilisés : une écriture cursive, ou une écriture sigillaire (une manière d'écrire ancienne). Les marques sont importantes pour les spécialistes de la porcelaine chinoise qui les examinent pour déterminer l'authenticité des objets.

L'art de la simplicité

Par Regina Krahl

Les monochromes sont des illustrations parfaites de la doctrine du *less is more* (« moins, c'est mieux »).



En art, la simplicité consiste à se concentrer sur l'essentiel et non à simplifier. L'art monochrome existe en Chine sur différents supports au moins depuis la dynastie Tang (618-907), mais n'a été véritablement célébré qu'à partir des Song (960-1279). La peinture à l'encre monochrome était la forme d'art préférée des lettrés chinois, car elle met en évidence la qualité du travail du peintre plus radicalement que les peintures richement colorées.

De même, les monochromes – dans le cas présent, les céramiques d'une seule couleur – ne simplifiaient pas le travail des potiers ; leur production imposait de prodiguer un soin extrême à tous les autres aspects de l'objet. Les porcelaines monochromes comptaient parmi les créations présentant le plus de défis techniques.

Les monochromes ne laissent pas de place à l'erreur. Tout défaut dans le corps ou la couverture, toute faiblesse dans la mise en forme, la cuisson ou le dessin ne peut que nuire à l'impact visuel global de la pièce. La couleur unique de la couverture attire notre attention sur des caractéristiques telles que la qualité du travail, la tactilité de la surface, l'harmonie de la forme sous-jacente, etc. – autant d'aspects qui sont beaucoup moins remarqués si nos yeux sont distraits par des motifs colorés. Cette apparente simplicité est plus exigeante pour le potier et rend l'observateur plus attentif et plus susceptible de découvrir l'objet dans toutes ses dimensions.

Les monochromes sont des illustrations parfaites de la doctrine du *less is more* (« moins, c'est mieux »).

La longue histoire de la production des monochromes chinois nous a laissé un arc-en-ciel de couleurs et une abondance de styles. Une fois éveillé l'intérêt pour les monochromes, ces pièces ne sont plus jamais passées de mode. La palette est extraordinaire.

La très riche collection Zhuyuetang, complétée ici par quelques chefs-d'œuvre du musée Guimet, offre une rare occasion de voir un échantillon représentatif du haut niveau atteint par cette forme d'art. Cependant, cette exposition de monochromes ne met pas seulement en valeur la vaste gamme de couleurs développée par les potiers chinois ; la simplicité de la monochromie révèle aussi l'ingéniosité de ces artisans dans l'élaboration des formes et leur virtuosité dans le façonnage et la cuisson.

↑ Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Blanc



« Si les porcelaines de Xing peuvent être comparées à la neige, alors les grès de Yue sont comparables à la glace. »

LU Yu (733 -804), *Le Classique du thé*



Expression la plus parfaite de la porcelaine chinoise, la vaisselle blanche associe une pâte claire à une couverte transparente ou opaque teintée de blanc. Similaires au premier coup d'œil, les blancs sont en réalité infiniment variés. Les matériaux utilisés et les recettes diffèrent. La palette s'étend d'un blanc froid à une couleur ivoire, certaines pièces ont des teintes bleutées. On donna à ces couleurs des noms imaginés : « blanc d'œuf », « blanc sucré », etc. Les blancs jouent diversement avec la lumière : les uns sont mats, les autres brillants. Ils ont pour point commun de mettre en œuvre des ingrédients qui contiennent très peu d'éléments chromogènes, à l'origine de la couleur, tel le fer, fréquent dans les terres argileuses. Très appréciées dès le 8^e siècle, sous la dynastie Tang, les porcelaines blanches firent leur entrée à la cour impériale. La blancheur des porcelaines de Xing inspira les poètes, qui les comparèrent à l'argent poli et à la neige. Leur blancheur immaculée – sans tache – a été également associée à la notion de pureté. Au 15^e siècle on utilisa de la vaisselle blanche pour les rituels en hommage aux ancêtres défunts de la famille impériale et en hommage à la Lune.



← ↑ Collection Zhuyuetang @ Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Céladon



« Corps noir, craquelé comme de la glace, onctueux comme le jade. »

Vers d'un poème écrit par l'empereur Qianlong en 1776

Les couvertes vert céladon sont maîtrisées en Chine depuis des millénaires. Leur couleur, qui peut varier du brun au vert en passant par de magnifiques bleu-gris, vient du fer contenu dans l'argile et dans les cendres utilisées pour fabriquer le mélange qui couvrira les récipients. La proportion de chaque matériau ainsi que l'atmosphère du four – plus ou moins pauvre en oxygène – influencent la couleur obtenue. Les céladons étaient produits en grande quantité dans de nombreux fours. Les fours de Yaozhou dans le nord de la Chine et les fours de Yue et de Longquan dans le sud sont les plus connus. Les plus belles pièces étaient envoyées à la cour impériale et parfois déposées en offrande lors de la construction des temples et des pagodes contenant des reliques sacrées du Bouddha et de moines. Les lettrés comparèrent les céladons au jade, matériau le plus précieux aux yeux des Chinois. Les empereurs de la dynastie des Song du Nord (960-1127) réservaient pour eux les pièces des fours du comté de Ruzhou, dans la province du Henan. Leur couverture bleu d'eau était finement craquelée. L'équilibre et la simplicité de la forme, la teinte de la couverture et sa qualité au toucher étaient des critères essentiels à la perfection de ces pièces. Les céladons de la période Song restent un modèle insurpassé, que les périodes suivantes tentèrent de faire revivre.

← Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Vert et turquoise



En Chine, on évoque la peau verte de la pastèque pour parler d'un vert soutenu. Dans le domaine des céramiques, cette teinte est obtenue à partir d'oxydes de cuivre. Probablement venue du Moyen-Orient, la recette des glaçures vertes met en œuvre du sable et du plomb. Ces décors ne supportent pas les hautes températures des fours où l'on cuit les porcelaines et les grès à 1200 °C. Cette teinte a donc longtemps été utilisée uniquement sur de la poterie faite avec de l'argile commune que l'on peut cuire au maximum à 950 °C. La poterie, facilement cassable, était surtout déposée dans les tombes. La couleur verte manquait cruellement à la palette des peintres sur porcelaine. À l'époque Ming (1368-1644) on tenta donc de l'appriivoiser en cuisant deux fois les porcelaines. La seconde cuisson, pour le décor, se faisait à petit feu. Sous la supervision de Lang Tingji, gouverneur de la province du Jiangxi entre 1705 et 1712, de nouvelles teintes de vert furent créées, en particulier un vert clair. Cette importante découverte permit aux peintres de dessiner des bouquets de fleurs et de feuilles nuancés. La couleur bleu turquoise suivit le même chemin. Elle fut d'abord cantonnée aux cuissons de basse température. La palette des bleus s'enrichit au début du 18^e siècle d'un bleu clair sur porcelaine.

← Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui



↑ Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui



↑ Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Bleu



« Sur le plateau de pierre s'épanouit l'orchidée.
En dessous, diverses fleurs d'automne s'amoncellent.
Leur disposition est parfaite, pleine de sens subtil.
Nul besoin d'ajouter les couleurs vertes et rouges. »

Poème inscrit sur la peinture *Fleurs et rocher, jardinière aux orchidées*, par Wang Jian



La couleur bleu foncé provient du cobalt, un pigment rare et cher importé en Chine depuis le Moyen-Orient à l'époque de la dynastie Tang (618-907). Elle était très appréciée au 8^e et 9^e siècles et était le plus souvent utilisée sur des poteries à décor polychrome « trois couleurs » (*sancai*) qui combinent du vert, du jaune, du blanc et quelques touches de bleu.

Réservé aux objets luxueux, l'usage du cobalt était strictement contrôlé. Sous les dynasties Yuan et Ming, aux 14^e et 15^e siècles, des monochromes bleus étaient produits pour un usage princier et pour servir de vaisselle lors des rituels d'État en hommage au Ciel. Dans le temple du Ciel, la vaisselle, les tuiles et les tissus étaient bleus. Un « blanc de lune » était aussi utilisé pour la vaisselle en hommage à la Lune.

Au début du 18^e siècle, l'empereur Yongzheng (r. 1723-1735) demanda aux ateliers impériaux de Jingdezhen d'étudier et de s'inspirer de pièces très précieuses de la collection impériale. Il souhaitait confronter ses artisans à des chefs-d'œuvre anciens. Les potiers créèrent alors des vases aux tonalités bleu-vert imitant les légendaires couvertes *ru* et *guan* de l'époque Song (960-1279). Ils inventèrent aussi de nouvelles teintes de bleu pâle très délicates.



↑ Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

← Musée Guimet © Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / Photo Barry Lui

← Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Noir et violet



« Noir comme du laque. »

CAO Zhao, *Guide de l'amateur d'antiquités*
(*Gegu yaolun*), dynastie Ming, 1387

Sous la dynastie Tang (618-907), de très beaux monochromes noirs sont produits dans les fours du nord de la Chine. Ce noir provient du fer présent en grande quantité dans la couverte. La température de cuisson doit être élevée, autour de 1200 °C pour obtenir un noir brillant. La couleur est ainsi dense et veloutée. À une température inférieure, la couleur qui se développe est brune ou verdâtre. Les monochromes noirs atteignent leur apogée entre le 11^e et le 13^e siècle, à l'époque des dynasties Song et Jin. Sur les tables, ils étaient alors les compagnons de laques noirs extrêmement raffinés. Passés de mode dans les siècles suivants, ils firent un retour remarqué au 18^e siècle, à une époque où les empereurs Qing demandaient aux ateliers de Jingdezhen de reproduire les couvertes anciennes. Ces nouveaux noirs furent appelés « noir miroir » ou « métal noir ». Ils ont une composition différente de celle des productions antérieures : en plus du fer, on rajoutait du cobalt et du manganèse. Dans sa quête infinie des couleurs, la Chine a également créé différents tons de violet et de parme.

← Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Rouge

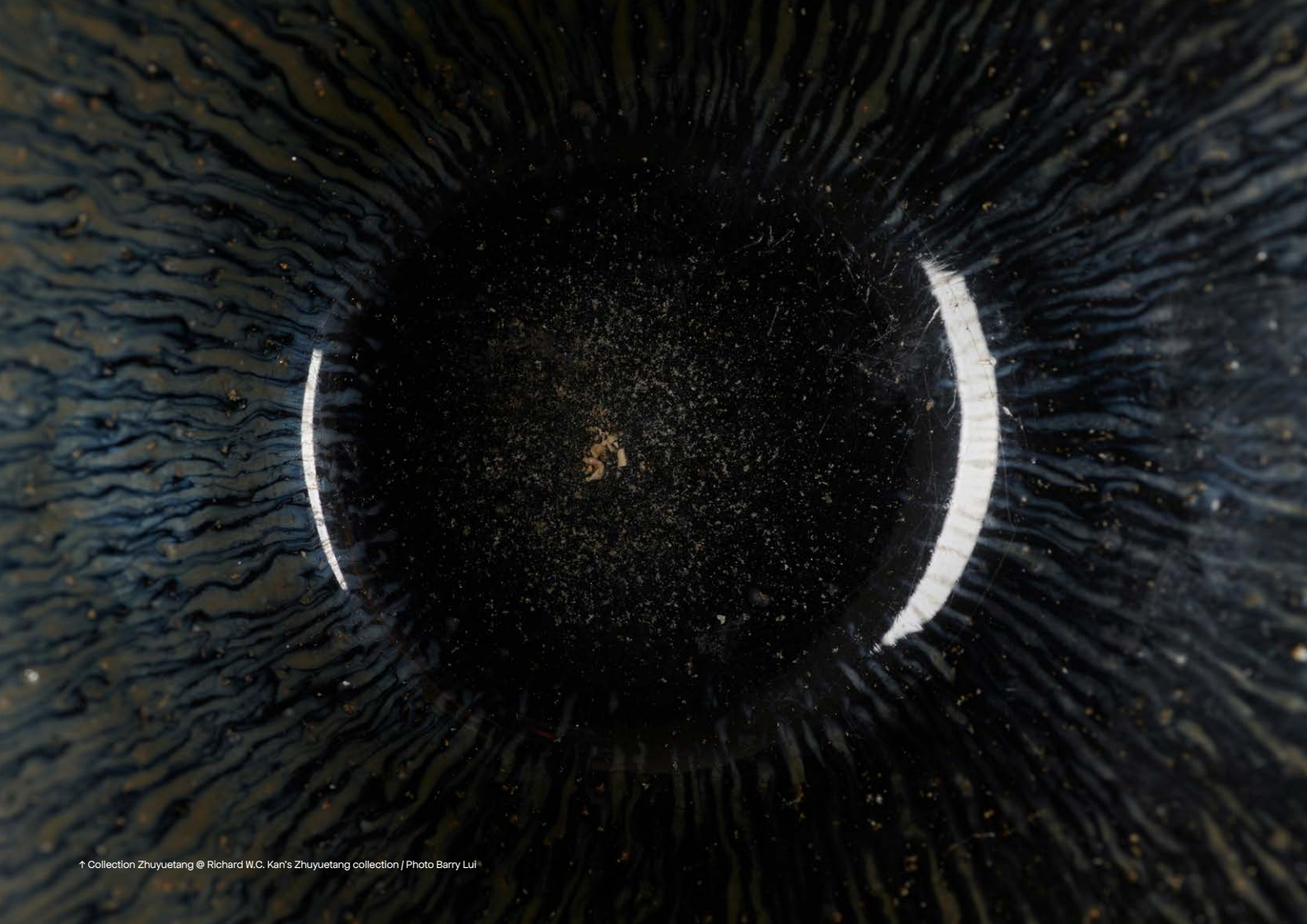


De nos jours en Chine, la couleur rouge est la couleur des fêtes et du bonheur. Cette symbolique est liée à celle du feu et du soleil.

Au début de la dynastie Ming, l'empereur Hongwu (r. 1368-1398) décida d'utiliser des récipients en porcelaine pour les rituels officiels, ce qui obligea les ateliers de Jingdezhen à produire des porcelaines parfaites, sans défaut. Les premières porcelaines monochromes rouges furent utilisées pour les offrandes à l'autel du Soleil.

Le colorant utilisé pour obtenir ce beau rouge est le cuivre. Or le rouge de cuivre est une couleur instable, volatile, qui ne peut être obtenue que dans des conditions particulières de composition de la couverte et de cuisson. L'atmosphère du four doit être pauvre en oxygène et la température très élevée. Si l'atmosphère du four est riche en oxygène, le cuivre donne une couleur verte. Aucun potier ne peut se vanter d'être sûr de réussir un rouge de cuivre. Les plus beaux monochromes rouges furent mis au point au 15^e siècle, sous l'empereur Xuande (r. 1426-1435). La technique, si difficile, semble s'être perdue rapidement, tandis que les rituels impériaux en hommage au Soleil perdaient en importance. Cent cinquante ans plus tard, ces pièces étaient déjà considérées comme des trésors, plus précieuses encore que le jade.

← Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui



↑ Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui



↑ Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

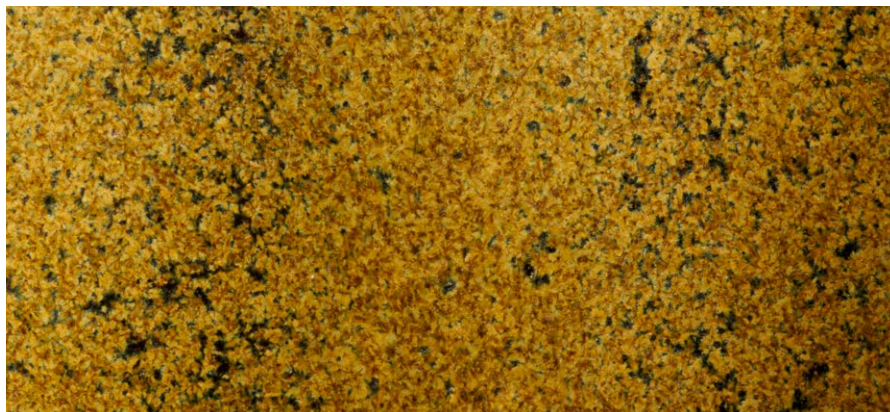
Jaune



↑ Musée Guimet @ Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / Photo Barry Lui



Dès le premier millénaire avant notre ère la couleur jaune fut associée, en Chine, à la Terre. Dans ce pays, de nombreuses terres sont jaunes. Des matériaux de cette couleur, en premier lieu des jades ambrés, étaient utilisés lors de rituels dédiés à cette entité primordiale. La Terre et le Ciel sont des éléments centraux de la cosmologie chinoise, et dans la tradition inaugurée par Confucius (551-479 avant notre ère), le Ciel, la Terre et la société sont liés : il revient à l'empereur de veiller à leur équilibre. Les premières céramiques à couverte jaune étaient colorées par le fer. Elles étaient couleur de miel et fabriquées à partir de sables argileux, de cendres et de chaux. À la fin du 14^e siècle, les ateliers impériaux développèrent les décors jaune de fer sur porcelaine. Les objets jaunes étaient réservés à l'empereur et servaient aussi pour les rituels d'État honorant la Terre. Au 18^e siècle, un nouveau jaune à base d'antimoniote de plomb introduit par les jésuites fut utilisé : il donna un jaune lumineux, très vif, qui fut très apprécié : il rappelait le jaune des chrysanthèmes, et celui de la fleur de pin.



↑ Musée Guimet @ GrandPalaisRMN (Musée Guimet, Paris) / Photo Thierry Ollivier

← Collection Zhuyuetang @ Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

Brun



↑ Collection Zhuyuetang @ Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

↓ Collection Zhuyuetang @ Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / Photo Barry Lui

« Un jour, l'empereur Renzong visita le pavillon de sa concubine Zhang et vit une porcelaine couleur vermillon de Dingzhou. L'empereur lui demanda sévèrement : “ D'où vient cet objet ? ”. Elle répondit que c'était un cadeau de Wang Gongchen. L'empereur en colère répondit : “Je t'ai déjà avertie de ne pas accepter de cadeaux de mes ministres et fonctionnaires, pourquoi n'as-tu pas écouté ? ”. Il saisit une arme et brisa l'objet en morceaux. La concubine s'excusa longuement et tout fut réglé. »

SHAO Bowen (1057-1134), *Registre des observations de Shao*, dynastie Song

De magnifiques porcelaines brun-roux furent produites aux 11^e et 12^e siècles dans les fours de Ding et de Yaozhou au nord de la Chine. Leur couleur brune vient de particules de fer qui cristallisent à la surface de la couverte lors de la phase finale de la cuisson, au cours du refroidissement, en présence d'oxygène. Les potiers de l'époque Song maîtrisaient totalement les potentialités du fer. Présent dans la plupart des argiles, il est à l'origine des couleurs brune, noire et verte. Il est très abondant, on peut l'obtenir facilement, mais réussir une belle couverte brune, opaque et homogène est difficile. Les formes et les couleurs des céramiques brunes et noires de l'époque Song s'inspirent de celles des objets en laque. Leurs reflets argentés furent aussi comparés à celui des bronzes patinés par le temps. Au début du 18^e siècle, le père jésuite François-Xavier d'Entrecolles décrit les récentes découvertes des ateliers de potiers de la ville de Jingdezhen. Il évoque une couverte appelée *tse-kinveou* (vernis d'or brun) dont il compara la couleur à celle du bronze, du café, et à celle des feuilles mortes. À cette époque, une nouvelle gamme de bruns très clairs fut également mise au point, dont le subtil « couleur de millet » – une céréale très appréciée en Chine.



Imitations des matières



« Je comparerai volontiers certains flambés à un feu d'artifice permanent fixé sur la pâte par les combinaisons savantes d'un enchanteur habile [...]. Vase magique, quel sorcier a, sur tes flancs naissants, produit et retenu inaltérables les flammes qui jettent les éclairs ? »

Ernest GRANDIDIER, *La céramique chinoise*, 1894

Portant un regard poétique sur leur environnement, les lettrés chinois donnèrent des noms imagés à certains objets ou les comparèrent à des éléments naturels : couleur de neige, couleur du ciel après la pluie ; à des végétaux : couleur de pastèque, couleur de fleur de pin ; ou à des animaux : couleur de plumes de faisans, couleur de fourrure de lièvre...

Dans le cadre du grand courant de renouveau des couvertes anciennes qui caractérise le 18^e siècle, les artisans des ateliers impériaux de Jingdezhen parvinrent à recréer un type de couverte très particulière produite à l'époque Tang. Elle fut appelée « poussière de thé » car sa couleur et sa texture rappellent la feuille de thé broyée. Les artisans ne se contentaient pas d'imiter les décors anciens, ils profitaient de leurs recherches pour mettre au point de nouvelles couleurs qu'ils présentèrent à l'empereur pour son approbation. Parmi celles-ci, le directeur des fours impériaux, Tang Ying (1682-1756) mis au point un « jaune d'anguille », un « vert peau de serpent » et un « jaune pailleté ». L'empereur Yongzheng (r. 1723-1735) fut fasciné et réserva pour la cour la plupart des pièces produites. La recréation des couvertes *jun* (flambées) violacées des époques Song et Ming donna naissance à d'autres couleurs et effets de matières : couleurs changeantes, couleurs de pierre, de jade... ou d'œufs de rouge-gorge.

Collections de céramique chinoise au musée Guimet



Par Claire Déléry
conservatrice en charge
des céramiques chinoises
au musée Guimet

« Quand on songe un instant aux hasards si multiples de la cuisson, aux causes si nombreuses de détériorations et de destruction, à tous les genres de défauts inhérents à la porcelaine, n'est-il pas inouï, extraordinaire, surnaturel, de posséder des pièces parfaites d'une pureté immaculée ? Aussi mon admiration est sans borne toutes les fois que des chefs-d'œuvre de ce genre apparaissent. »

Ernest GRANDIDIER, *La céramique chinoise*, 1894.

La collection de céramiques chinoises du musée Guimet – la plus grande collection française –, fait référence dans le monde entier. Elle regroupe notamment des pièces achetées par Émile Guimet (1836-1918), ainsi que des œuvres provenant des collections asiatiques du musée du Louvre, arrivées au musée Guimet en 1945. Cet ensemble, qui comporte des céramiques monochromes, témoigne du goût européen pour la palette des potiers chinois.

Le musée qu'Émile Guimet inaugura à Paris en 1889 était dédié à l'histoire des religions asiatiques. Son fondateur choisit d'exposer des œuvres évoquant les grands courants de spiritualité mais aussi des céramiques japonaises et chinoises des 18^e et 19^e siècles, ainsi que quelques objets plus anciens. Les vitrines dédiées à la céramique chinoise retraçaient l'histoire des techniques et de la découverte des différentes couleurs, sujets qui passionnaient Émile Guimet : il avait pratiqué la musique et la céramique dans sa jeunesse, et sa famille possédait une usine de colorants textiles qui lui permit de faire fortune.

Dans le paysage scientifique et intellectuel parisien, la céramique chinoise occupait alors une place importante. En 1824, la Manufacture de porcelaine de Sèvres avait ouvert un musée où elle expliquait l'histoire de la céramique sous toutes ses formes. Elle cherchait à documenter et à reproduire les couleurs mises au point en Chine, et leur avait consacré des études fondamentales.

↑ Assiette Gres recouvert d'un jus brun, couverte Jun
Fours de Jun (Yuzhou, province du Henan)
Début de la dynastie Ming, début du 15^e siècle
H. 5 ; D. 18 cm
Musée Guimet, collection Grandidier, entrée au musée
du Louvre avant 1912, inv. G5431
© Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



C'est dans cette lignée que s'inscrit une autre collection, celle qu'Ernest Grandidier (1833-1912) offrit au musée du Louvre en 1894, et qu'il compléta jusqu'à sa mort. Ce collectionneur souhaitait écrire l'histoire des techniques et des décors des céramiques chinoises et exposer des objets pouvant inspirer les céramistes français. Il publia ses recherches dans un livre intitulé *La céramique chinoise*. Ce faisant, il s'inscrivait dans un courant scientifique déjà riche. Bien qu'elle compte plus de six mille pièces, sa collection, typique du 19^e siècle, n'est pas exhaustive : toutes les productions chinoises n'y sont pas représentées. La plupart des pièces alors disponibles sur le marché parisien étaient des porcelaines datant des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911). Il réussit cependant à acheter des objets plus anciens datant des dynasties Song (960-1279) et Yuan (1271-1368), qui étaient alors rares sur le marché.

Les céramiques chinoises qui entrèrent dans les collections de la section Extrême-Orient du département des Objets d'art (1893-1932), puis dans celles du département des Arts asiatiques du musée du Louvre (1932-1945), sont de nature différente. Les grands travaux d'aménagement qui se multiplièrent en Chine au début du 20^e siècle permirent de découvrir des tombes documentant les productions de la Chine ancienne. C'est ainsi que des céramiques du Néolithique et des dynasties Han (206 av. notre ère – 220 de notre ère), Tang (618-907) et Song entrèrent au Louvre au titre de témoins de l'art de la sculpture et de la céramique asiatiques. Sont à signaler les céramiques rapportées de leurs missions en Chine par Édouard Chavannes (1907-1908) et Paul Pelliot (1906-1909), celles données par David David-Weill (1929), et celles léguées par Raymond Koechlin (1932). Le musée du Louvre se vit offrir ou acheta d'autres céramiques chinoises anciennes qui complétèrent celles acquises par Ernest Grandidier.

Après la réunion des collections asiatiques du Louvre et du musée Guimet en 1945, ce dernier continua d'accueillir de grandes collections de céramiques chinoises. Parmi elles, les collections d'Atherton Curtis (1863-1943) et de Michel Calmann (1880-1974) se distinguent par leur qualité. Elles étaient tournées vers les productions des dynasties Tang, Song et Yuan, parmi lesquelles de nombreux monochromes. Elles reflètent un autre moment du collectionnisme français, dont le visage changea au cours du 20^e siècle sous l'influence de l'arrivée sur le marché de nouvelles céramiques chinoises jusqu'alors presque inconnues en Europe.

↑ Brûle-parfum tripode en forme de panier en osier
Porcelaine, couverte « poussière de thé »
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
Dynastie Qing, marque et période du règne de Yongzheng (1723-1735)
H. 11,5 ; D. 20,5 cm
Musée Guimet, collection Grandidier, acquis auprès de
Robert, comte de Semallé, inv. G1845
© Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui

Catalogue de l'exposition



Au cœur de la couleur. Chefs-d'œuvre de la porcelaine monochrome chinoise (8^e-18^e siècle)

Une coédition musée Guimet / Lienart éditions

352 pages

350 illustrations

Prix : 39 €

Langue : français-anglais

Parution en librairie le 12 juin 2024

Célèbre dans le monde entier, la porcelaine est longtemps restée une exclusivité de la Chine, l'Europe ne perçant son secret qu'au 18^e siècle. La porcelaine monochrome – c'est-à-dire revêtue d'une seule couleur – représente l'expression la plus haute de la perfection technique de cet art, exigeant une grande pureté des matériaux et un contrôle absolu des gestes et de la cuisson. Les pigments capables de résister à de très hautes températures de cuisson sont peu nombreux, et les potiers chinois, grâce à leurs savoir-faire, n'ont eu de cesse de développer de nouvelles teintes afin de satisfaire empereurs et lettrés.

La longue histoire de la maîtrise des couleurs est ici retracée à travers une sélection de 250 chefs-d'œuvre absolus issus des collections Zhuyuetang et du musée Guimet.

Autour de l'exposition Programmation artistique



↑ Sheng © Jérémy Beaudet (dans le cadre de GUMET MIX, voir page 26)

La couleur dans le cinéma chinois



↑ Kaili Blues © Bi Gan (voir page 25)

**Cycle cinéma du
28 juin au 4 juillet
2024**

📍 Auditorium

Dans le cadre de l'exposition, l'auditorium du musée présente un cycle autour de toutes les nuances de couleurs du cinéma chinois. Chaque séance est présentée par Luisa Prudentino, sinologue, spécialiste du cinéma chinois.

**Vendredi 28 avril
à 20h**

Durée → 1h35

Ju dou,
de Zhang Yimou et Yang Fengliang
Fiction, 1990, VOSTF,
version restaurée inédite

Dans la Chine rurale des années 1920, Ju Dou (incarnée par la magnifique Gong Li) est achetée par Yang Jin-shan, le vieux propriétaire d'une teinturerie qui rêve d'avoir un héritier mâle.



Premier film chinois à obtenir une nomination pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, il a été également sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes.



↑ Séjour dans les monts Fuchun © Xiaogang Gu

**Samedi 29 juin
à 19h30**

Durée → 2h30

Séjour dans les monts Fuchun,
de Gu Xiaogang
Fiction, 2019, VOSTF

Le destin d'une famille s'écoule au rythme de la nature, du cycle des saisons et de la vie d'un fleuve. Le film, sélectionné à la Semaine de la Critique lors du festival de Cannes 2019, évoque les transformations et la modernisation de la Chine contemporaine.

**Dimanche 30 juin
à 11h**

JEUNE PUBLIC

Séance Jeune Public spéciale animation traditionnelle chinoise

Sélection de courts-métrages utilisant des techniques classiques, en partenariat avec le Centre de documentation du cinéma chinois.

**Dimanche 30 juin
à 14h**

Conférence, par Luisa Prudentino

Cette présentation générale du cycle donnera des clefs de compréhension de chaque film ainsi que leur utilisation de la couleur.

**Dimanche 30 juin
à 15h30**

Durée → 1h39

JEUNE PUBLIC

White Snake, de Zhao Ji et Wong Amp
Film d'animation, 2019



Xuan, un chasseur de serpents, trouve une jeune femme errant dans les montagnes. Elle a perdu la mémoire et ne se souvient que de son prénom, Blanca. Le chasseur décide de l'aider à retrouver son identité. Mais de dangereux esprits et de puissantes créatures vont se dresser sur leur chemin, car il s'avère que Blanca n'est vraisemblablement pas humaine...

Sélectionné au Festival d'Annecy, ce film est l'un des gros succès du cinéma d'animation en Chine.

**Dimanche 30 juin
à 19h30**

Durée → 1h31

Le Sorgho Rouge, de Zhang Yimou
Fiction, 1987, VOSTF



À la fin des années 1930 pendant la seconde guerre sino-japonaise, dans un village du Shandong, au nord-est de la Chine, une jeune femme (Gong Li) hérite de la propriété de son vieux mari à qui son père l'avait vendue. On y cultive le sorgho et l'on y prépare la bière de sorgho. Face aux envahisseurs de l'armée impériale japonaise qui détruisent ses récoltes, elle organise la résistance.

Ours d'or du Festival de Berlin en 1988, il s'agit du premier film de Zhang Yimou, grand cinéaste de la symbolique des couleurs.

**Lundi 1^{er} juillet
à 12h30**

Durée → 1h53

Kaïli Blues, de Bi Gan
Fiction, 2015, VOSTF

Premier film envoûtant de Bi Gan, l'une des révélations du cinéma chinois contemporain. *Kaïli Blues* raconte l'histoire de Chen, médecin dans une petite clinique de Kaili, ville brumeuse et humide de la province subtropicale du Guizhou, qui s'occupe de son neveu Weiwei. Lorsque celui-ci disparaît, Chen décide de partir à sa recherche. Sur la route, il traverse un village étrange nommé Dangmai, où le temps n'est plus linéaire.

**Lundi 1^{er} juillet
à 20h**

Durée → 1h47

Black Snow, de Xie Fei
Fiction, 1990, VOSTF, inédit en France

Li Huiqian revient chez lui après avoir passé plusieurs années en prison. Il retourne vivre dans la maison où il a grandi, où seules quelques vieilles tantes habitent toujours. Ce drame policier a obtenu l'Ours d'argent au Festival de Berlin.

**Mercredi 3 juillet
à 12h30**

Durée → 1h32

Le chien jaune de Mongolie,
de Byambasuren Davaa
Fiction, 2005, VOSTF

Nansal, une enfant de six ans, est l'aînée d'une famille de nomades du Nord de la Mongolie. Un jour, elle ramène chez elle un chien abandonné, mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en débarrasse.



**Mercredi 3 juillet
à 20h**

Durée → 1h30

Crossing The Border,
de Huo Meng
Fiction, 2019, VOSTF

Pendant l'été, le petit Ningning, 7 ans, est envoyé à la campagne pour passer les vacances chez son grand-père Li Fuchang. Au même moment, le vieil homme reçoit des nouvelles de l'un de ses anciens amis dont les jours sont désormais comptés. Il part donc le rejoindre, emmenant son petit-fils pour un voyage en moto à travers la Chine contemporaine.



**Jeudi 4 juillet
à 12h30**

Durée → 1h20

Of Shadows, de Cui Yi
Documentaire, 2016

Sur le plateau de Loess, en Chine du Nord, une troupe ambulante de théâtre d'ombres voyage en mini-camionnette à trois roues, ravissant un public de vieillards et d'enfants, faisant briller de ses derniers feux une tradition narrative et musicale ancienne. La séance sera précédée du court-métrage expérimental *Sliver Cave* de Cai Caibei, 2022 (14 min).

**Mercredi 4 juillet
à 20h**

Durée → 1h58

Shadow, de Zhang Yimou
Fiction, 2018, VOSTF

Afin de prendre l'avantage dans l'affrontement inévitable qui se prépare, un chef des armées décide d'entrer en guerre contre l'avis de son souverain. Pour remporter la victoire, il dispose d'une arme secrète, un sosie. Cette « ombre » est capable de duper l'ennemi, la cour et le roi lui-même... Zhang Yimou réinvente l'épopée des Trois Royaumes dans un film magistral aux chorégraphies inédites et à la mise en scène extravagante.

GUIMET MIX : Chine x musique actuelle



Vendredi 5 juillet
à 19h à 23h

RADIO
nova

Les rythmes électro-pop et rap des chanteuses Sheng et Thérèse font vibrer la prestigieuse cour khmère du musée, spécialement mise en lumière et en couleur. L'occasion de faire une pause sur le rooftop du musée pour découvrir sa nouvelle offre de restauration coréenne. Une soirée festive pour bien commencer l'été, en partenariat avec Radio Nova.

19h-20h

📍 Auditorium

Talk animé par Grégoire Bienvenu, spécialiste des musiques actuelles chinoises, suivi d'un échange avec les deux artistes.

20h30-21h15

📍 Cour khmère et
collections permanentes

Sheng

Sheng est une jeune artiste franco-chinoise s'inscrivant pleinement dans la vague Nouvelle Pop-Rap. C'est à l'université qu'elle découvre le rap, et commence à écrire pour donner une voix aux femmes dans ce milieu majoritairement masculin. Elle tente avec la musique de construire un lien avec ses origines chinoises et d'affirmer son identité entre la France et la Chine.

21h45-22h45

📍 Cour khmère et
collections permanentes

Thérèse

Musicienne, styliste, modèle et conférencière engagée, Thérèse est une artiste aux multiples facettes. Son parcours atypique se reflète dans un projet artistique libre et métissé. À travers sa musique, elle questionne notre rapport au numérique, nous confronte au temps qui passe, et affirme son identité multiple.



© Sarah Jacquier

Autour de l'exposition Programmation culturelle



↑ © Musée Guimet, Paris / DR

Public adulte

**Mercredi 12 juin
de 9h30 à 17h30**

📍 Auditorium

**Journée thématique :
Alchimies céramiques, les monochromes chinois de la période classique
(8^e-18^e siècle)**

Huit spécialistes de la porcelaine dévoilent l'histoire et les secrets de la matière des monochromes chinois.

GRATUIT

**Samedi 15 juillet
Samedi 13 juillet
et dimanche 15
septembre de
10h30 à 12h30
et de 14h à 16h**

**Atelier céramique avec Magali Satgé
Formes et couleurs de la céramique chinoise**

Trois ateliers pour mieux observer la matière et explorer l'équilibre des formes des céramiques chinoises : le bol lotus (15 juin), le vase *meiping* à branche de prunier (13 juillet), la boîte à couvercle (15 septembre). Les pièces réalisées seront ensuite émaillées et cuites, et remises à leurs créateurs lors d'une restitution au musée Guimet.

**Du 20 au 29 juin
tous les lundis,
jeudis et samedis
à 16h**

Visites commentées de l'exposition

Les visites commentées offrent à tous un éclairage sur les partis pris de l'exposition, les étapes de son parcours, et permettent d'en découvrir les œuvres les plus remarquables.

**Du 6 juillet au 14
septembre tous
les samedis à 16h
(sauf le 27 juillet)**

Durée → 1h30

**Vendredi 5 juillet
à 14h30**

Visite descriptive de l'exposition

Les visites descriptives de l'exposition sont spécifiquement adaptées aux personnes en situation de handicap visuel.

GRATUIT

**Dimanche 7
juillet
à 15h30**

**Rencontre avec Claire Déléry,
commissaire de l'exposition**

À l'occasion de ces rencontres, le commissaire éclaire la genèse de son exposition, les partis pris choisis et partage sa fascination pour les œuvres présentées.

**Jeudi 5
septembre
à 12h30**

GRATUIT

📍 Auditorium

Durée → 1h

Informations tarifs et réservations : guimet.fr

Jeune public et famille

**Les dimanches
11 août et 8
septembre à 15h**

Durée → 1h

Visites en famille de l'exposition

Les visites en famille permettent de capter la curiosité, l'intérêt et la sensibilité des petits comme des grands.

NOUVEAU !

**Samedi 15 juin,
lundi 8 juillet et
samedi 14
septembre
à 14h30**

Durée → 2h

Atelier famille - La couleur... toute une histoire ! avec Françoise Pelenc

Il y a les couleurs que l'on préfère, les couleurs que l'on aime moins... Il y a des mots et des expressions qui associent les couleurs aux émotions. Il y a mille façons de jouer avec les couleurs et de les apprécier dans les différentes cultures. Françoise Pelenc invite les enfants et leurs parents à un atelier créatif plein de surprises pour découvrir le pouvoir mystérieux des couleurs. De 7 à 12 ans.

NOUVEAU !

**Dimanche 16 juin
à 15h et 16h**

« À livres ouverts, trois lucioles entre les pages ! » Lectures jeune public et familles autour de l'exposition, avec Yilin Yang

Des albums jeunesse à lire et découvrir avec une lectrice malicieuse pour voyager en Asie entre les images et les mots. Ce temps de découverte et de partage autour d'albums jeunesse invite chacun à redécouvrir la beauté et la poésie de livres merveilleux qui réservent des surprises et des trésors à chaque page.

GRATUIT

**Mercredi 26 juin
à 14h30**

Durée → 2h

Atelier jeune public - Meilleurs vœux de Chine

Les oiseaux, les dragons, les fleurs et même les fruits qui décorent les vases de Chine sont autant de messages codés pour se souhaiter de bonnes choses lors des fêtes et des grandes occasions de la vie. L'exploration des collections permet de décoder ces messages secrets. Dans la salle d'atelier, on pourra recomposer, réinventer son motif porte-bonheur comme sur les vases de Chine. De 7 à 12 ans.

**Mercredi 3 juillet
et lundi 26 août
à 15h**

Durée → 1h

Parcours conté famille, avec Rachel Auriol

Un parcours conté pour découvrir la magie de la porcelaine chinoise. De 6 à 12 ans.

**Mercredi 10 juillet
à 14h30**

Durée → 2h

Atelier jeune public - Carnets de dessins, avec Fabienne Teyssier-Monnot

Carnet en main, partez à la découverte de l'exposition pour dessiner les trésors de l'exposition. De 7 à 12 ans.

**Jeudi 29 août
à 15h**

Durée → 1h30

Atelier famille - Arc-en-ciel, avec Eloïse Véronési

Le serpent à sept têtes a perdu toutes ses couleurs ! Tu les retrouveras sans doute en les cherchant dans le musée. Une première approche créative des couleurs à partir des histoires que racontent les œuvres des collections et la réalisation du serpent à sept têtes. 4-7 ans.

Informations tarifs et réservations : guimet.fr

Visuels pour la presse

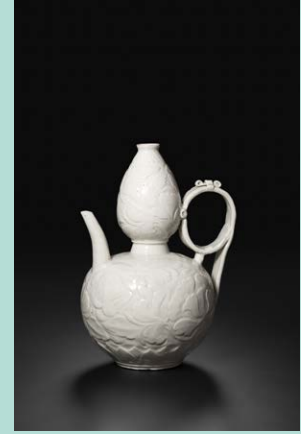


Fig. 008

Aiguière en forme de double gourde

Porcelaine, décor champlevé de pivoines sous couverte transparente - Fours de Ding (province du Hebei)
Dynastie des Song du Nord, 11^e siècle - H. 23,5 cm
Musée Guimet, collection Grandidier, entrée au musée du Louvre avant 1912, inv. G 5700

© Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig.009a

Aiguière

Porcelaine, décor incisé et moulé sous couverte transparente - Fours de Ding (province du Hebei)
Dynastie des Song du Nord, 10^e-11^e siècle - H. 18 cm ;
D. ouverture 3,5 cm - Musée Guimet, legs Michel Calmann (1977), acheté en 1913, inv. MA4135

© Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig. 021b

Jarre munie de son couvercle

Porcelaine, couverte blanche translucide
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Ming, règne de Yongle (1403-1424) - H. 29 ; D. 21,5 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 024b

Coupe sur pied

Porcelaine, décor incisé de dragon sous couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
Dynastie Ming, règne de Yongle (1403-1424)
H. 9,8 cm, D. 14,7 cm

Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 032a

Tasse

Porcelaine, décor incisé de dragons sous couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
Dynastie Ming, règne de Jiajing (1522-1566) - H. 6,8 cm,
D. ouverture 7,7 cm

Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 046a
Bol à six pans
 Porcelaine, couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, marque et période du règne de Yongzheng (1723-1735) - H. 7,5 ; D. 15,5 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 048a
Bol en forme de fleur de lotus
 Porcelaine, couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723-1735) - H. 5,3 cm, D. 9 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 050b
Coupe sur pied
 Porcelaine, décor incisé des Huit Trésors sous couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723-1735)
 H. 10,8 cm, D. 15,9 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 051a
Plat en forme de chrysanthème
 Porcelaine, couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 3,4 cm, D. 17,6 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 055a
Bol
 Porcelaine, décor de style mitong sous couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) Dynastie Qing, marque et période du règne de Qianlong (1736-1795) - H. 5,2 ; D. 9,9 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 058a
Aiguère à double tête de phénix
 Grès porcelaineux, décor champlévé sous couverte céladon - Fours de Yaozhou (province du Shaanxi) - Fin des Cinq Dynasties ou dynastie des Song du Nord, milieu du 10^e siècle - H. 20,5 cm, D. 16,5 cm
 Musée Guimet, collection Grandidier, entrée au musée du Louvre avant 1912, inv. G 5119
 © Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig. 068c
Assiette
Grès recouvert d'un jus brun, couverte Jun - Fours de Jun (Yuzhou, province du Henan) - Début de la dynastie Ming, début du 15^e siècle - H. 5 ; D. 18 cm
Musée Guimet, collection Grandidier, entrée au musée du Louvre avant 1912, inv. G5431
© Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig. 072b
Vase-mallet à anses en forme de poisson
Grès, couverte céladon - Fours de Longquan (province du Zhejiang) - Dynastie Song ou Yuan, 13^e-14^e siècle
H. 14 ; l. 11 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 073a
Brûle-parfum tripode muni de deux poignées
Grès, décor de faces de monstre sous couverte céladon
Fours de Longquan (province du Zhejiang) - Dynastie Song du Sud, 12^e-13^e siècle - H. 13,3 cm, D. 7,7 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 077b
Vase bouteille meiping
Grès, couverte céladon - Fours de Longquan (province du Zhejiang) - Dynastie Yuan ou Ming, 14^e siècle
H. 45,5 ; D. 38 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 099a
Grand vase en forme de gourde double
Porcelaine, couverte céladon pâle - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 36 cm, D. 20 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 113a
Bol
Porcelaine, émail vert sur couverte transparente - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 6,8 cm, D. 14,5 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 117b
Paire de petits bols
 Porcelaine, émail vert citron sur couverte transparente
 Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723-1735) – H. 3,3 cm, D. 6,9 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 119b
Bassin à six lobes
 Porcelaine, émail turquoise sur couverte transparente
 Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
 Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723-1735)
 H. 6,5 ; D. ouverture 23,2 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 122a
Bol
 Porcelaine, émail turquoise pâle sous couverte transparente, intérieur orné de cinq chauves-souris en émail rouge – Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
 Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795)
 H. 7,6 cm, D. 16,9 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 125a
Coupe campaniforme
 Porcelaine, couverte « bleu sacrificiel »
 Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi)
 Dynastie Ming, règne de Jiajing (1522-1566)
 H. 8 cm, D. ouverture 11,9 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 127
Coupe sur pied
 Porcelaine, couverte bleu de cobalt – Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, marque et période du règne de Yongzheng (1723-1735) – H. 10,7 cm, D. 15,2 cm
 Musée Guimet, achat antérieur à 1890, inv. MG 7650
 © Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig. 131c
Vase yuhuchunping
 Porcelaine, couverte « bleu sacrificiel » – Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, marque et période du règne de Yongzheng (1723-1735)
 H. 28,9 ; D. ouverture 8,8 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 136a
Vase meiping
 Porcelaine, couverte « bleu sacrificiel » - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 35 cm, D. base 13,4 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 143a
Vase double
 Porcelaine, couverte bleu lavande - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, marque de règne de Yongzheng (1723-1735), probablement 18^e siècle
 H. 13 cm, l. 11,5 cm
 Musée Guimet, collection Grandidier, entrée au musée du Louvre avant 1912, inv. G 1788
 © Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig. 149a
Vase muni de deux poignées à visages de monstre
 Porcelaine, couverte bleu lavande - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 16,8 cm, D. ouverture 6,7 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 149b
Vase muni de deux poignées à visages de monstre
 Porcelaine, couverte bleu lavande - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 16,8 cm, D. ouverture 6,7 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui

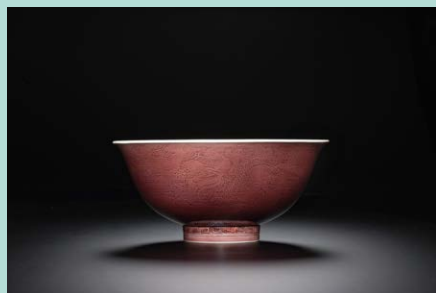


Fig. 161a
Bol
 Porcelaine, décor incisé de dragons sous couverte aubergine pâle - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) Dynastie Qing, règne de Kangxi (1662-1722)
 H. 7,2 cm, D. 15,2 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 166a
Bol
 Porcelaine, décor incisé de dragons sous couverte aubergine pâle - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) Dynastie Qing, marque et période du règne de Kangxi - (1662-1722) - H. 7,2 ; D. 15,2 cm
 Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 173a
Bouteille
Porcelaine, couverte « sang-de-boeuf » - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Kangxi (1662-1722) - H. 24,7 ; l. 11 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 174a
Pot à pinceaux
Porcelaine, couverte « sang-de-bœuf » - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Kangxi (1662-1722) - H. 12,6 cm, D. 9,8 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 182a
Bol
Porcelaine, émail rouge rubis sur couverte transparente
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795) - H. 6,7 cm, D. 10,7 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 184a
Plat
Porcelaine, émail rouge corail sur couverte transparente
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723-1735) - H. 3 cm, D. 14,8 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 186a
Petit brûle-parfum muni de poignées
Porcelaine, émail rouge corail sur couverte transparente
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723-1735) - H. 5,2 cm, D. base 8,3 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 204a
Paire de bols en forme d'accolade
Porcelaine, couverte café-au-lait - Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) - Dynastie Qing, marque et période du règne de Qianlong (1736-1795) - H. 8,2 ; D. 15,7 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 209b

Plat

Porcelaine, émail jaune sur couverte transparente
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Ming, marque et période du règne de Zhengde (1506–1521)
H. 4,5 ; D. 20 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 212a

Bol

Porcelaine, émail jaune sur couverte transparente
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Ming, règne de Wanli (1573–1619) – H. 6,6 cm, D. 15,7 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 220a

Paire de bols

Porcelaine, décor incisé de dragons sous émail jaune et couverte transparente – Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, marque et période du règne de Qianlong (1736–1795) – H. 6,9 et 7,1 ; D. 14,1 et 14,2 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 222a

Plat lobé

Porcelaine, émail jaune citron – Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, règne de Yongzheng (1723–1735) – H. 5,6 cm, D. 27,7 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Fig. 233a

Brûle-parfum tripode en forme de panier en osier

Porcelaine, couverte « poussière de thé » – Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, marque et période du règne de Yongzheng (1723–1735)
H. 11,5 ; D. 20,5 cm
Musée Guimet, collection Grandidier, acquis auprès de Robert, comte de Semallé, inv. G1845 © Richard W.C. Kan / musée Guimet, Paris / photo Barry Lui



Fig. 243a

Vase globulaire

Porcelaine, couverte « œuf de rouge-gorge »
Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) – Dynastie Qing, règne de Qianlong (1736–1795) – H. 12,5 cm, D. pied 6,6 cm
Collection Zhuyuetang © Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui

Mécènes

LOEWE

LOEWE est l'une des plus prestigieuses maisons de luxe au monde, fondée en 1846 en Espagne. La direction artistique de LOEWE est assurée depuis 2013 par Jonathan Anderson, qui a développé une esthétique multidimensionnelle à la croisée de la mode, de l'artisanat et de la culture. Jonathan Anderson considère l'artisanat comme un moyen de rendre le luxe plus accessible : en dévoilant comment les collections sont élaborées et en mettant à l'honneur les processus de fabrication artisanaux, souvent complexes, il est d'autant plus possible d'en apprécier la valeur et le mérite.

Positionner LOEWE comme une marque culturelle, c'est créer une plateforme d'interaction avec l'artisanat, les beaux-arts, la danse et le cinéma d'une manière non hiérarchique. Cette volonté de respect des traditions et de réinterprétation au sein d'une maison de plus de 175 ans d'ancienneté est cruciale pour l'évolution de la marque ; tracer de nouveaux horizons avec dynamisme et innovation garantira la pérennité de LOEWE pour les 200 prochaines années et au-delà.

Depuis ses débuts, LOEWE a toujours porté une attention inconditionnelle à l'artisanat et la qualité inégalée du travail du cuir. Fondée à l'origine en 1846 par un groupe d'artisans espagnols à Madrid, la maison a été unifiée en 1872 sous le nom du maroquinier Enrique Loewe Roessberg, originaire d'Allemagne. Installés depuis lors dans l'atelier principal de Madrid, les maîtres artisans de LOEWE ont toujours valorisé les techniques artisanales dans leur approche de la création et de la fabrication, combinant les savoir-faire artisanaux aux nouvelles technologies afin de réaliser des objets de luxe véritablement modernes. L'ambition de LOEWE est d'être à la fois ancré dans la modernité et enraciné dans l'artisanat et le respect de la tradition.

Jonathan Anderson, l'un des principaux designers de sa génération, s'est attiré les faveurs de la critique et le succès commercial avec les collections qu'il conçoit en tant que directeur de la création de LOEWE, ainsi que pour sa marque éponyme, JW Anderson.

Jonathan a été nommé directeur artistique en 2013, et a depuis lors ouvert un nouveau chapitre audacieux pour la maison, comme en témoignent son approche à la fois intellectuelle et ludique de la mode, un style de vie espagnol audacieux et vibrant, et un engagement continu envers les normes les plus élevées en matière d'artisanat et de fabrication du cuir.

En reconnaissance de son travail chez LOEWE et JW Anderson, Jonathan s'est récemment vu décerner le titre d'International Designer of the Year lors des CFDA Fashion Awards 2023 à New York, ainsi que le titre de British Fashion Council's Designer of the Year lors du salon The Fashion Awards en 2023, et de Designer of the Year aux GQ Fashion Awards 2023 à Londres.



Fondée en mai 2011, China Guardian (Hong Kong) Auctions est une filiale appartenant à China Guardian Auctions. Elle dispose d'une équipe internationale d'experts animée par les valeurs de professionnalisme, d'intégrité et de passion de l'excellence. Le siège de China Guardian (Hong Kong) est situé à Pékin, avec des bureaux à l'étranger à Shanghai, Guangzhou, Nanjing, Hangzhou, Xiamen, Taïwan, au Japon et aux États-Unis. Depuis sa première vente aux enchères à l'automne 2012, China Guardian (HK) s'est fermement établie dans le domaine des ventes aux enchères, opérant dans les principales typologies de collections, notamment les peintures et calligraphies chinoises, l'art asiatique contemporain et du 20^e siècle, la céramique et les objets d'art, le mobilier chinois classique, ainsi que la joaillerie, les montres et les produits de luxe.

Pour célébrer le cinquième anniversaire de China Guardian (Hong Kong) en 2017, une grande vente aux enchères semestrielle s'est tenue au Hong Kong Convention and Exhibition Centre, occupant plus de 5500 mètres carrés d'espace d'exposition et de vente aux enchères. Le « Full Moon Charity Gala Diner » a été organisé le soir du premier jour de la vente aux enchères d'automne, marquant une étape importante pour China Guardian (Hong Kong).

En août 2018, pour soutenir le développement de ses activités, le bureau de China Guardian (Hong Kong) a déménagé au 5^e étage du Lippo Centre Tower 1 à Admiralty. L'espace d'exposition G-Art a également été créé, qui a depuis accueilli de nombreuses expositions, ventes aux enchères et événements, offrant aux collectionneurs des services de plus en plus exceptionnels et diversifiés.

Alors que Hong Kong continue de gagner en importance en tant que plaque tournante du marché international de l'art, China Guardian (Hong Kong) Auctions Co., Ltd, en tant qu'acteur majeur dans ce domaine, continuera de se consacrer à la préservation et à la promotion de la culture chinoise traditionnelle, en offrant les meilleurs services aux collectionneurs d'art du monde entier, tout en honorant les valeurs fondamentales d'intégrité, de transparence et d'équité, et en opérant en stricte conformité avec les normes internationales.

Partenaires médias

connaissance des arts

Également présent sur Internet, *Connaissancedesarts.com* est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos.

Connaissance des Arts publie onze numéros mensuels, une quarantaine de hors-série et des livres d'art. La diversité des publications donne aux lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques.

LE FIGARO

Fondé en 1826, *Le Figaro* est le plus ancien quotidien généraliste national et la plus grande rédaction de France. Construit en trois cahiers (Actualités, Economie et Lifestyle), le quotidien *Le Figaro* est le leader des titres d'information en France. Il propose à ses lecteurs une offre complète grâce à ses nombreux suppléments thématiques (Santé, Culture, Littéraire, Entrepreneurs) et ses magazines du week-end (*Le Figaro Magazine*, *Madame Figaro* et *TV Magazine*). *Le Figaro* est également devenu un acteur important de l'information sur le numérique grâce à son site devenu leader des sites d'actualité, son application mobile et ses offres d'abonnements numériques destinées à tous les publics. La langue française est un marqueur phare du Groupe Figaro : le quotidien *Le Figaro*, *Le Figaro Magazine* et *Le Figaro littéraire* défendent vaillamment auprès de leurs lecteurs les spécificités et les usages du français. Régulièrement, l'histoire ou l'actualité de notre langue y ont les honneurs.

ELLE DECORATION

ELLE DECORATION reflète tout l'esprit de la marque ELLE en décoration et en design : féminin, visionnaire, esthétique, unique. Il révèle les tendances, décrypte et analyse le design, les styles et les talents d'hier, d'aujourd'hui et de demain. ELLE DECORATION, présent dans 34 pays, est le leader de la presse décorative sélective en France grâce à sa communauté de passionnés qui compte 1.4 million de lecteurs à chaque numéro et 1.9 million de fans et followers sur les réseaux sociaux.

Grâce à une ligne éditoriale forte qui sélectionne le meilleur des tendances, du design, de la création, et avec des parti-pris audacieux, ELLE DECORATION inspire ses lecteurs et stimule leurs envies. Il réunit l'excellence du luxe et l'esprit conso à travers un mix de reportages design et de nombreux shoppings, conseils et adresses.

Les Inrockuptibles

Découvrez l'univers des *Inrockuptibles* : musiques, cinémas, séries, livres, scènes, arts, photos, podcasts...

Plus de 30 ans déjà que *Les Inrockuptibles* défrichent dans les marges ou à travers le monde celles et ceux qui construisent la culture de demain.

Les Inrockuptibles, tous les mois des enquêtes, des reportages, des entretiens, des portraits, des débats + un dossier « critiques » de 50 pages.

Les Inrockuptibles, c'est 10 magazines par an dont 2 numéros doubles, mais également un site lesinrocks.com qui suit l'actualité en temps réel et regroupe plus de 30 ans d'archives.



SNCF Connect est le service tout-en-un des mobilités qui simplifie tous les déplacements. Le service permet de trouver, réserver et gérer ses petits et ses grands trajets, en intégrant toute l'information voyageurs.

SNCF Connect intègre de nombreuses fonctionnalités pour planifier tous les trajets de courte et de longue distance :

- Planification, achat et échange de billets de train ;
 - Choix du meilleur itinéraire urbain partout en France, du premier au dernier kilomètre ;
 - Info trafic et alertes en temps réel ;
 - Achat et renouvellement de cartes et abonnements régionaux.
-

PARIS DESIGN WEEK

« Paris est une fête », écrit Ernest Hemingway. Du 5 au 14 septembre 2024, c'est celle du design que notre capitale célèbre encore cette année, sous toutes ses formes, grâce à Paris Design Week !

Paris Design Week, c'est l'occasion de mettre en avant et en lumière le design dans toute sa diversité. Écoles, jeunes talents émergents, galeries d'art et de design, décorateurs, designers confirmés, éditeurs, mais aussi musées et institutions... Tout le monde se retrouve pendant 10 jours, dans tout Paris, pour plonger au cœur de la création.

La capitale se mobilise pour cette 14^e édition afin de faire briller le design, quelle que soit la forme qu'il adopte. Parce que cette discipline est multiple et transversale, et qu'elle s'exprime à travers bien des univers, Paris Design Week propose 11 parcours adaptés à toutes les envies : #Art&Design, #DesignNordique, #Design&Sport, #Savoir-faire... À vous de choisir le chemin qui vous convient pour redécouvrir un Paris enchanteur, créatif et inspirant !



La RATP est heureuse d'être partenaire de l'exposition *Au cœur de la couleur. Chefs-d'œuvre de la porcelaine monochrome chinoise (8^e-18^e siècle)*.

Le Groupe RATP assure quotidiennement 16 millions de voyages en France et dans le monde : depuis sa création, le métro parisien génère une vraie culture urbaine inscrite dans la mémoire collective des Franciliens et des visiteurs de la capitale. En accompagnant les grands événements culturels tels que cette exposition au musée Guimet, la RATP réaffirme son engagement pour la promotion des arts et de la culture, afin de satisfaire au mieux sa mission d'opérateur des transports publics d'une métropole multiculturelle.

La RATP s'attache à rendre son réseau de transports vivant, agréable et surprenant, en invitant les voyageurs à découvrir la création contemporaine. Patrimoine, musique, photographie, poésie, street art... Chaque jour, la RATP soutient la culture et enrichit votre trajet sur le réseau opéré pour Île-de-France Mobilités. [ratp.fr/culture](https://www.ratp.fr/culture)



Europe 1 est la radio de l'esprit et de l'humeur. L'information, le récit, la culture, le divertissement, le sport et l'art de vivre sont au cœur du projet proposé chaque jour aux auditeurs par les talents et signatures de la station. Un projet ambitieux et audacieux à l'écoute du monde qui change. Avec plus de 192 millions de téléchargements en 2022, *Europe 1* est aussi un acteur de tout premier plan en matière de production de podcasts. Radio partenaire des événements culturels incontournables, *Europe 1* est fière de s'associer au prestigieux musée Guimet pour l'exposition *Au cœur de la couleur. Chefs-d'œuvre de la porcelaine monochrome chinoise (8^e-18^e siècle)*.